

Le Mois Noir

Novembre, le mois des brumes glacées et des soleils pâles, le *mois noir*, s'ouvre par deux solennités d'un caractère bien différent : La Toussaint et la fête des Trépassés.

La Toussaint, c'est la fête des ancêtres, militants de la foi, que le Maître de toutes choses a rappelés à lui, et que l'Eglise a placés sur ses autels pour les offrir en exemple aux fidèles.

La fête des Trépassés, c'est la fête des chers disparus auxquels le sceptique, comme le croyant, la tête inclinée devant la tombe qui renferme leurs dépouilles, paie le 2 novembre son tribut de regrets • une prière ou un souvenir ému.

La commémoration des morts est fort ancienne Elle remonte à l'origine du christianisme. Mais la date en était variable. Saint Odilon, abbé de Cluny, établit cette fête le 2 novembre 998 pour tous les monastères de son ordre, à la suite d'une circonstance que nous allons rappeler.

Saint Odilon eut un jour une étrange vision. Il était agenouillé dans une cellule, lorsqu'il tomba en extase, et vit comme l'arche immense d'un pont lumineux qui allait de la terre au ciel.

A l'une des extrémités, un diable bataillait avec une foule d'âmes qui cherchaient à franchir le passage.

Au fur et à mesure qu'Odilon achevait ses oraisons, il voyait les âmes qui, délivrées des griffes de Satan, passaient le pont et trouvaient à l'autre extrémité saint Pierre, debout et leur souriant.

A ses côtés se tenait un archange qui conduisait les âmes affranchies à la place que Dieu leur avait assignée dans le paradis, au son d'une musique céleste.

Le saint abbé voulut que chaque année, à la même époque, ses moines récitassent comme lui, des prières qu'il composa pour délivrer les âmes des trépassés.

Ces prières constituent l'office des Morts adopté depuis par l'Eglise romaine.

A la fête des Trépassés se rattachent nombre de légendes, dont la plus curieuse est certainement la *Légende des trois morts et des trois vifs*. Elle date du moyen âge.

Trois princes de la plus haute lignée vont à la chasse en superbe équipage, à cheval, faucon au poing. Ils traversent une forêt. Soudain au centre d'une clairière entourée de sapins gigantesques, trois cadavres, complètement nus, se dressent devant eux, comme pour montrer le sort qui les attend malgré leurs richesses.

Un peintre italien, André Orcagna, peignit cet apologue sur les murs du cimetière de Pise.

Dans le bas du tableau, saint Macaire arrête trois rois qui vont à la chasse avec une nombreuse suite, et leur montre dans trois cercueils, trois cadavres de rois dévorés par les vers ou réduits à l'état de squelettes.

Les souverains terrifiés à cet aspect reculent d'un pas en détournant la tête.

C'est ce nom de *macaire* qu'on changea, dit-on, en *macabre* pour désigner la fameuse *danse des morts*.

La *danse des morts* s'exécutait au moyen âge dans les cimetières, placés alors aux portes des églises. Elle avait pour but de rappeler l'égalité de toutes les conditions devant la mort.

Le peuple se personnifia dans la légende du *bonhomme Misère*.

Bonhomme, en entrant chez lui, trouve la Mort assise à son foyer. Il la repousse pour se chauffer, mais elle se trouve bien et refuse de deguerpir. Chassée du château et du monastère, elle s'est réfugiée chez le paysan, et lui dit : " Transigeons : si tu veux me nourrir et me loger, tu mourras le dernier."

Le marché est conclu. Bonhomme sort chaque matin. Il travaille dur pour nourrir sa terrible hôtesse.

La Mort, de son côté, vaque à ses occupations funèbres. Le soir, elle rentre fatiguée, et mange tout.

Bonhomme maigrit à vue d'œil.

Désespéré, il consulte son confesseur, un abbé qui le mène à un saint pour juger le cas.

Le saint décide que la Mort doit rester chez Bonhomme.

Et c'est pourquoi depuis il existe sur terre,
Un éternel vieillard qui se nomme Misère.

*